

solides sur l'autre vie, sur les maximes de l'Évangile, dans un livre de piété : ils s'en dégoûtent. Trouvent-ils quelques fades plaisanteries contre la pudeur, quelques traits ridicules contre la religion, dans un libelle : ils les goûtent & les dévorent. C'est ainsi que *Dieu abandonne ces esprits orgueilleux à leur sens réprouvé.* O aveuglement, qui leur fait prendre la vérité pour le mensonge, & le mensonge pour la vérité ! »

« Si un homme avoit le sang corrompu, le verroit-on, au mépris des médecins, faire usage du poison pour se rétablir ? Pourquoi, vous qui avez le cœur gâté par tant de passions, l'empoisonnez-vous encore par ces lectures envenimées, au mépris des livres de piété & des pasteurs qui sont destinés à vous instruire ? »

« Plus un mauvais livre vous paroît agréable, rempli de traits délicats & éblouissans, plus il est pernicieux ; plus le poison en est doux & plus il est dangereux. Un mauvais livre est le plus cruel ennemi que vous puissiez avoir dans votre maison ; condamnez-le au feu ; il ne mérite pas une autre destinée ; si vous le gardez, c'est une vipère, qui tôt ou tard vous donnera le coup mortel. »

« Malheur à ceux qui composent de tels ouvrages, à ceux qui les impriment, qui les autorisent, qui les vendent & distribuent, ou qui les prêtent ! Avec quelle force les magistrats emploïeroient-ils leur autorité pour supprimer un écrit contre le Prince, & en punir les auteurs ? L'intérêt de Dieu est le seul pour lequel on manque de zèle. On voit une foule de livres contre l'Église, contre la religion, contre la pureté des mœurs ; les magistrats s'endorment ; les peres, les maîtres les permettent ; les pasteurs se récrient, & on les méprise. On devroit verser des larmes de sang sur de tels abus. »

